

Texte présenté dans le cadre du concours de nouvelles organisé par La Compagnie Patrick COSNET sociétaire de la ferme-théâtre de l'Herberie à Pouancé (49)

Thème : *Quelqu'un - un ami, un amant, une sœur, un père... - a disparu depuis longtemps. Perdu de vue. Oublié. Fâché peut-être. Un jour arrive une carte postale, de Chine, du Pérou, du XVe arrondissement, de Bécon-les-Granits, avec quelques mots et une invite : « et toi, donne-moi de tes nouvelles ».*

Votre réponse ? Réelle, imaginaire, transposée ?

Texte non récompensé

Nouvelles d'ailleurs

17 ans que tu es mort et j'étais persuadé que tu ne te manifesterais jamais pour prendre des nouvelles de ceux qui sont restés. Vivant, ce n'était déjà pas dans ton caractère de t'inquiéter des autres, alors je pensais que d'être mort n'allait rien arranger.

En déposant cette lettre sur une banquette en cuir du « Torpédo », tu savais que c'était moi qui la trouverais. Evidemment, quand on est au paradis (ou en enfer) et que le tenancier vous autorise à revenir sur terre pour prendre des nouvelles des vivants, il faudrait être sacrément tordu pour aller se balader au cimetière. Pour ça, je suis comme toi d'ailleurs. Je ne mets jamais les pieds dans un cimetière et quand je serai mort il y a peu de chance que cela change. Un fantôme qui se promène dans un cimetière, c'est un peu comme un ex détenu qui demande à visiter une prison.

Bref, c'est moi qui ai récupéré ta lettre au Torpédo. Tu as de la chance que, de temps en temps, je retourne dans ce troquet où tu aimais t'attabler pour taper le carton avec les vieux poivrots du quartier. Tu serais surpris de voir comment tout a été reconstruit après l'incendie. Je craignais de voir apparaître des matériaux modernes, sans vie, posés là par un de ces pseudos branchés de la décoration qui se font pompeusement appeler architecte d'intérieur. Et bien je me trompais. La nouvelle salle du bar a été décorée exactement comme la précédente, boiseries foncées et banquettes en cuir confortables. Il paraît qu'un mécène anonyme a proposé de faire un don, à condition que le troquet soit refait à l'identique.

Pour en revenir à ton courrier, il est bref, sans la moindre émotion, et je n'ai pas douté une seconde que tu en sois l'auteur.

Commençons par les sujets qui te préoccupent le plus. La saison des cèpes à été très médiocre, mais c'est à cause du temps pourri. Ce putain de réchauffement climatique est en train de tout foutre en l'air. Du coup, tu te doutes de ma réponse concernant ta deuxième question. Cette année ne sera pas un grand cru. Il a bien trop plu au moment des vendanges.

Puisque du bout du stylo tu demandes aussi des nouvelles des humains, en parfait égoïste je ne t'en donnerai que des miennes. De toute manière, Maman coule des jours heureux avec son psychologue d'entreprise (si si je t'assure, ça existe) et ton autre fils m'a rayé de ses connaissances.

J'ai quitté le Sud Ouest il y a environ 7 ans pour aller faire le guignol dans une grande ville. Métro, boulot, dodo, je tête goulument aux 3 mamelles de la vie urbaine. Je me suis remarié aussi. Je sais que tout le monde aimait beaucoup Hélène, mais ça ne suffisait pas. La perspective de travailler dans ma ville de naissance et de vieillir avec celle qui fut pendant 5 ans ma voisine sur les bancs de la fac avait quelque chose d'insupportable. S'il existe, pour chacun d'entre nous, une âme sœur quelque part, quelle chance y a-t-il que ce soit sa colocataire, sa collègue de bureau ou sa copine d'école ?

Alors, un beau jour d'avril, je suis parti sans rien emporter d'autre qu'un vague sentiment de culpabilité à l'idée de faire du mal à quelqu'un de bien. Hélène était bien trop intelligente pour faire un scandale ou pour tenter de me retenir et cela n'a fait que rendre les choses encore plus difficiles.

J'ai bien profité de cette solitude assumée pour me brouiller avec le reste de la famille. Imagine un peu ce que le frerot psychorigide et sa femme ont pu penser de cette crise de la trentaine. J'ai joué à fond mon rôle d'asocial congénital. « C'est bien le fils de son père », finalement il n'y a que Maman qui m'a fait un compliment.

Je sens que la suite ne va pas te plaire, mais tant pis. A l'approche de la quarantaine, j'ai brusquement eu envie (besoin ?) de rentrer dans le rang. Et, pour tout dire, je n'ai pas fait

dans la demi-mesure. Remariage, enfant dans la foulée, concours de la fonction publique, pavillon cossu et dimanches consacrés aux repas en famille (je fais une pause pour te permettre d'aller vomir). En plus, je crois que j'ai pris un malin plaisir à me vautrer dans cette nouvelle vie. Je ne me suis rien épargné, à part le baise en ville en cuir (ça, je ne pouvais décidément pas). J'ai même acheté une Mégane Scénic grise. Tu m'as appris à aimer la provoc et j'espère que, de là où tu es, quand tu me vois me promener le dimanche avec un pull autour du cou, tu t'arraches les cheveux. Malheureusement, personne n'a vraiment compris cette attitude. Finalement, Maman a peut être raison quand elle dit que je symbolise pour elle le comble du snobisme. A moins que je n'ai vraiment pris goût à cette vie rangée, va savoir.

Ma nouvelle femme est prof, mais c'est quand même quelqu'un de formidable. Il faut dire qu'elle enseigne l'histoire, la seule matière qui mérite d'être transmise aux enfants. Elle est persuadée que je la quitterai un jour et c'est le meilleur ciment pour notre couple. On s'aime comme des personnes qui savent qu'elles ne vieilliront pas ensemble.

Le petit, il est temps que je te parle de ton petit fils. Il s'appelle Gabriel, comme toi. Maman a fait une jaunisse quand elle l'a appris, mais elle a fini par s'y faire. Je ne suis pas trop mauvais père, me semble-t-il. Quand je lui dis que la vie est comme une échelle de poulailler, courte et pleine de merde, il me répond qu'il veut regarder un dessin animé de Mickey. Comme tu peux le voir, c'est un enfant heureux et équilibré. Le jour où il aura l'âge de comprendre qu'il lui manque un grand père, je l'amènerai peut-être faire un tour au Torpédo. Devant un demi, on passera l'après-midi à parler de toi. Ça devrait lui suffire pour être vacciné et ne penser qu'à ses grands parents maternels, de vrais « papi et mamie gâteaux » comme dans les téléfilms américains. A moins qu'il ne soit d'un naturel contrariant et dans ce cas, je me demande bien de qui il pourrait tenir.

Comme je te l'ai dit plus haut, j'ai cédé à l'appel de la ville pour des raisons professionnelles. Et là encore, j'y suis allé à fond. Je suis devenu fonctionnaire, au-delà du raisonnable. J'écris d'ailleurs ce courrier pendant mes heures de travail, sur mon ordinateur professionnel. Je prends juste un air pénétré et tout le monde a l'impression que je suis plongé dans la rédaction d'une importante note administrative. J'ai conservé de mon ancienne vie un goût prononcé pour la lecture et l'écriture. Je continue de dévorer au moins un livre par semaine et à pondre au moins une petite Nouvelle (et oui, je suis toujours aussi friand de ces récits brefs, mais parfois tellement bons).

La seule différence, c'est qu'il m'arrive maintenant d'envoyer mes textes afin de participer à des concours. Fuyant les honneurs, je me garde bien d'assister à la moindre remise des récompenses, surtout si je suis parmi les lauréats. J'ai repéré un concours épistolaire où il est question de rédiger quelques pages pour donner des nouvelles à quelqu'un qui réapparaît après une absence prolongée. Par facilité, je voulais envoyer cette lettre, mais j'ai la très nette impression que les organisateurs ne croiront jamais à cette histoire de fantôme, revenu 17 ans après sa mort pour déposer une lettre dans un bistrot. Et encore, ces gens là ne te connaissent pas, sinon je n'aurais aucune chance de les convaincre que tout cela est vrai.

Bien sur, si tu n'étais pas vraiment mort, ce serait plus convaincant. Tu sais, un peu comme ces personnes qui quittent tout et font croire qu'elles étaient dans l'avion qui a explosé en vol ou dans la maison qui a brûlé. Mais ce genre de mise en scène ne te ressemble pas du tout.

Finalement, il n'y a que ton pote René (le seul qui te supportait encore) qui sait si vous étiez bien ensemble au Torpédo quand l'incendie s'est déclenché. Le bâtiment a mis une journée à arrêter de se consumer et lui deux jours pour décuver, mais il est sûr de s'être soulé avec toi ce soir là. Bien entendu, compte tenu de l'état des cadavres retrouvés dans les décombres, il a été impossible de procéder à des reconnaissances formelles.

Et comme depuis 10 ans, René croupit dans un hospice pour les vieux qui perdent la boule, je crois bien que l'on n'en saura jamais plus sur cette histoire.

Il me reste pourtant une solution pour savoir si tu es vraiment mort. Je n'ai qu'à te l'apporter moi-même cette lettre, au lieu de la déposer sur la banquette du Torpédo comme je voulais le faire. L'ennui c'est que tu ne précises pas si tu es au paradis ou en enfer.

A tout hasard, je serais quand même au Torpédo samedi prochain très tôt. A une heure où seuls les plus aguerris peuvent supporter le goût du pastaga et l'odeur des Lucky Strike. Une fois là-bas j'aviserais.

Je viendrai avec mon pote Sasha, des fois que j'ai besoin de quelqu'un qui puisse jurer que j'étais bien là avec lui.

En tout cas, je te rassure, le suicide ce n'est pas du tout mon truc. Ça ne collerait pas avec la Mégane grise et le pull autour du cou.

Mais un accident est si vite arrivé. Avec toutes ces boiseries.

Allez salut, où que tu sois, et à bientôt peut-être.